

A travers les sociétés

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **27 (1939)**

Heft 544

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-263365>

Nutzungsbedingungen

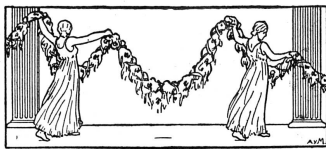
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



A travers les Sociétés

Retour des Indes.

Durant tout son voyage de plus de trois mois aux Indes, Miss Dingman, la dévouée présidente du Comité pour la paix et le désarmement créé à Genève par les organisations féminines internationales, a envoyé aux membres de ce Comité des lettres si vivantes et intéressantes que le désir très vif lui a été exprimé dès son retour à Genève d'en savoir plus long encore de ses observations et impressions. Accédant à ce vœu, Miss Dingman a pris la parole à deux reprises au cours de ces dernières semaines, la première fois à un lunch à l'Hôtel d'Angleterre, sous la présidence de Mlle Jour, la seconde fois à une soirée présidée par Mlle C. Picot dans le local des Unions chrétiennes de jeunes filles (Comité Universel) et illustrée de charmantes vues photographiques, rapportées par Mlle Hage (B. I. T.), elle aussi de retour des Indes.

De séjours précédemment faits en Chine, Miss Dingman avait gardé, a-t-elle dit, de telles visions de misère qu'elle redoutait de les retrouver aux Indes. Il n'en a rien été et c'est surtout une impression d'activité constructive à l'égard des problèmes politiques qu'elle a rapportée de ses pérégrinations à travers cet immense pays qu'elle a parcouru jusqu'à la frontière N. O., théâtre de difficultés constantes entre les populations indigènes et l'armée britannique. Car, de ses conversations avec de nombreuses personnalités comme de son entrevue avec Gandhi et les chefs du mouvement de la « non violence », ressort toute une foi très vive dans l'avenir auquel l'Inde peut être appelée, si les efforts pour établir le contact et la compréhension et développer le désir de l'unité sont continués. Miss Dingman estime notamment très haut le rôle des femmes dans cet effort pour lequel le Congrès « Pan Indien », qui rassemble des femmes de toutes religions et de toutes classes pour travailler au progrès commun, a beaucoup fait. Et citant l'histoire de ce Ministère qui démissionna « parce qu'il ne pouvait plus supporter de voir toutes ces femmes assises sur l'herbe aux portes de l'Assemblée, dont elle attendait patiemment un geste de progrès, d'autant plus que l'une d'elles était sa mère!... » Miss Dingman s'écria avec chaleur que si nous, femmes d'Europe, nous nous étions aussi assises aux portes de la S. D. N., nous aurions peut-être obtenu le redressement que nous

désirions, et les choses ne seraient point où elles en sont maintenant!

Et cette réflexion, ne pourrions-nous pas, dans bien des cas, nous l'appliquer à nous aussi, femmes suisses, et à ce que nous pourrions faire, si nous savions vraiment le vouloir?...

Romancières jurassiennes.

Dans une séance de l'Association vaudoise des femmes universitaires, tenue récemment au Lyceum de Lausanne, Mlle Denise Hermann, licenciée ès-lettres, a présenté une perspicace étude sur Monique Saint-Hélène, Clarisse Francillon et Cécile Oflaire, trois romancières contemporaines, toutes trois du Jura neuchâtelois et bernois. Mlle Hermann a analysé avec intelligence leurs romans et leurs tendances.

Dans l'amicale conversation qui suivit, force fut bien aux assistantes de constater que la Vaudoise n'a pas l'imagination créatrice, et que les écrivains vaudois féminins sont rarissimes. Tout au plus ont-ils trouvé, comme romancière contemporaine, Mlle B. Vuillemin, qui vient de signer une nouvelle traduction de *La Mousson*, de Bromfield, parue chez Stock. A quoi attribuer ce déficit? Le pays est trop beau, dirait André Gide. S. B.

La Rome antique à l'honneur.

Désireuses de faire mieux sentir à ses jeunes élèves le cadre coloré et familier de la vie romaine, Mlle G. van Berchem, qui a été à l'école Quinte, eut l'excellente idée d'organiser avec Mlle Combes, professeur de diction, une représentation au profit du Fonds de bourses de l'Association genevoise des Femmes universitaires, fixant dans l'esprit du spectateur et surtout des jeunes actrices, certains caractères essentiels de la société romaine. Et le rideau de se dérouler horizontalement à l'antique sur un tableau vivant illustrant la IV^e élogie de Virgile: deux groupes de fileuses encadrent un berceau; des enfants jouent à la balle dans le fond. Le rythme caressant des vers recités par Mlle G. van Berchem, qui n'en est qu'à sa deuxième année de latin! s'harmonise avec le geste souple et léger des fileuses vêtues de molles draperies aux tons très doux. Puis vint Bérénice dont l'amour pour Titus se heurte à l'implicite arrêt du peuple romain: Mlle H. Croppier rendit avec émotion la douleur et l'égarement de la jeune reine; on aurait voulu la sentir plus maîtresse de son texte, en imprimant à son jeu une plus grande réserve tragique en mettant plus de souplesse dans ses mouvements.

Une saynète illustrant la vie des esclaves irritants et jaloux, mais tremblants sous la fureur, nous introduit dans une somptueuse villa romaine. Le jeune Vibrius, accusé à tort d'avoir brisé un objet de toilette, se venge sur un petit ton gavoche de ses deux accusés, en leur apparaissant soudain sous forme de fantôme. Mlle B. Colomb tint son rôle avec esprit et légèreté et s'en donna à cœur joie d'éprouver Mlle Chomety et Archinard, dont les deux caractères décidés et pleurards s'opposaient fort bien.

Caton l'Ancien lui-même fut évoqué et une dent récalcitrante se vit administrer — avec quel succès! — ses remèdes de vieux barbon — capotages de choux rouges, file indienne d'amis bien intentionnés qui s'attellent pour l'extraction. Le comique de la scène a été conservé toute sa saveur depuis l'antiquité.

Le vieux dieu des jardins Priape chanté par Hérédia est présenté avec simplicité dans un décor rustique par Mlle B. Colomb. Et pour terminer voici les mésaventures d'un marchand de vin de notre ville qui profitant d'un jour « néfaste » pour faire ses comptes dans sa cave des ranches (garanti par les archéologues!) et chassant impitoyablement les quémendeurs, se fait dérober par eux son échelle et cloître dans la cave. M. J. Montant joua avec beaucoup de naturel et de verve ce Romain cupide et peu serviable.

En résumé une très jolie soirée utile au public et aux acteurs eux-mêmes — organisée — oh ironie! messieurs les Romains par ce même sexe faible que vous reléguez, dans vos théâtres, aux derniers rangs avec les esclaves...

Tempora mutantur auriez-vous avoué, en soupirant! G. K.

Chez nos artistes.

La Société suisse des femmes peintres, sculpteurs et décorateurs, qui a tenu, il y a quelques semaines, son Assemblée générale à Berne, sous la présidence de Mlle S. Schwob, compte actuellement 296 membres actifs, ce qui l'amène à envisager la possibilité de la création d'un secrétariat administratif, pour décharger les membres du Comité d'une tâche souvent lourde à accomplir en plus de leur œuvre personnelle et artistique. Le Comité étant arrivé au bout de son mandat de 4 ans, c'est à la Section de Zurich qu'il appartient maintenant de diriger les destinées de l'Association, et Mlle Gsell-Her, élue présidente centrale, a été chargée de trouver elle-même les collaborateurs nécessaires à l'activité de ce Comité. Ce choix était indiqué, en raison de l'Exposition nationale de 1939, et déjà cette dernière a organisé un concours pour un souvenir de voyage en Suisse, concours auquel de nombreuses artistes ont pris part. Les six Sections cantonales ont ensuite présenté de très vifs rapports sur leur activité, et la trésorière a annoncé la bonne nouvelle que, grâce à un héritage, la fortune de l'Association s'était accrue. Neuchâtel a été désigné comme lieu de la prochaine Assemblée générale, et l'Assemblée a encore décidé d'admettre dorénavant comme membres les femmes architectes.

Un joyeux banquet a suivi les séances administratives, au cours duquel d'aimables paroles ont été prononcées, et le Comité sortant de charge, et qui avait eu la lourde tâche de préparer deux expositions (Paris en 1936 et Berne en 1937) fut comme il le méritait chaleureusement remercié. V.

Un départ.

Après avoir fondé, il y a 26 ans, avec M^{me} Chavannes-Hay, le Foyer maternel à Lutry, après avoir pendant plus de cinq lustres, prodigué ses soins dévoués et entendus aux accouchées, après avoir consacré beaucoup de son temps et de son cœur à l'Institution, M. le Dr. Muret, a renoncé à la fin de 1938, à la direction médicale de cet asile pour mères non-mariées. Au cours de l'assemblée générale tenue le 24 mars à Lausanne, M^{me} En. de Roguin, présidente, a adressé de chaleureux remerciements au Dr. Muret, l'assurant de la vive reconnaissance de toutes, malades et Comité de l'Institution.

Relevons à ce propos qu'une fois de plus, le rapport du Comité signale que la majeure partie des pensionnaires du Foyer sont des domestiques, pauvres filles livrées à elles-mêmes, mal payées, abandonnées, qui succombent et deviennent des malheureuses victimes. Voilà un des aspects de ce service domestique auquel nos autorités prétendent condamner les femmes, afin qu'elles n'occupent pas des professions que les hommes prétendent se réserver, on ne sait en vertu de quel code écrit ou oral. S. B.

Un deuil.

L'Union des femmes de Lausanne est dans le deuil: le 24 mars est décédé paisiblement, dans sa 93^e année, M^{lle} Elise Spuhler, qui habitait cette jolie villa de Morcex dont les fleurs, en été, descendent en cascades sur le mur dominant la place de la Gare.

M^{lle} Spuhler fut une féministe de la première heure; elle fonda l'Union des Femmes de Lausanne il y a quarante ans, s'intéressait moralement et effectivement à l'Ecole ménagère de Chailly, présidait les Amies des Pauvres, portait un vif intérêt aux Pénates, home pour institutrices âgées. Nulle œuvre d'utilité publique, nulle institution de bienfaisance ne la laissa indifférente; avait-elle le moindre difficulté matérielle, elle l'aplanissait; toujours généreuse, elle ne pouvait entendre parler de quelque misère sans mettre la main à sa bourse.

M^{lle} Spuhler fit preuve jusqu'à ses derniers jours d'une extraordinaire vitalité, se faisant lire les journaux, s'intéressant à tout, vibrant comme elle avait vibré durant toute sa vie devant toute belle action, protestant avec énergie contre toute injustice. C'était un grand cœur et une belle âme. S. B.

A l'Union des Femmes de Moudon.

Réunie le 28 mars à la Gerbe de Blé, l'Union des Femmes de Moudon a dû enregistrer avec regrets la démission de M^{lle} M. Brillard, qui, depuis sept ans, dirige avec entrain la société. Elle a été remplacée par M^{me} R. Delacrausaz. Le titre de membre honoraire a été décerné à M^{mes} Berdoz et Faucher, anciennes présidentes.

Alliance Nationale de Sociétés féminines suisses

Séance de printemps du Comité.

Il est impossible, en quelques lignes, de donner un aperçu de ce qui furent les discussions animées suscitées par les vingt-six points à l'ordre du jour de cette séance. On peut vraiment dire que rien de ce qui intéresse le pays n'est étranger aux préoccupations de l'Alliance.

Tout d'abord, le service domestique, qui, vu le rappel des jeunes Allemandes actuellement en

Suisse, est un sujet urgent et essentiellement féminin. La politique, hélas! s'en mêle, et complique la tâche des femmes qui veulent résoudre le problème. M^{me} de Montet, notre représentante à l'Association s'intéressant au service domestique, a apporté au Comité de l'Alliance des renseignements sur l'activité de cette Association et sur la position prise par elle en face des circonstances actuelles. Cette Association s'occupera plus spécialement du contrat-type de travail domestique, et se préoccupera de l'organisation d'une assurance-veillesse. Elle se défendra aussi contre la mise en vigueur de décrets tout récemment préparés concernant le service domestique.

Les problèmes économiques actuels ont été présentés par M^{me} Schönauer au Comité qui a examiné avec une grande attention la question du contrôle des prix, et celle de l'augmentation des droits de douane sur les vivres de première nécessité et sur la bière.

Le Comité a aussi entendu un rapport sur le Pavillon de la Femme à l'Exposition de Zurich et sur la brochure publiée à cette occasion, toutes questions dont ce journal a déjà fréquemment entretenu ses lectrices. Le Forum Helvétique s'organise et a formé des Commissions qui s'occupent du cinéma et de la radio. La Fondation Pro Helvetia, destinée à défendre le patrimoine du pays, recevra aussi des femmes comme membres.

Les Commissions de l'Alliance ont beaucoup travaillé dans des domaines variés. La Commission d'Hygiène a rédigé une brochure d'éducation sexuelle destinée aux jeunes filles, qui paraîtra sous peu en allemand. L'édition française doit encore être mise au point. La Commission d'Education a présenté plusieurs projets intéressants parmi lesquels un concours doté de prix pour la jeunesse. L'Appel aux femmes suisses, lancé par elle a été très demandé par les Sociétés féminines, et peut être encore obtenu auprès de M^{me} Hegg, Ittigen (Berne).

Fondation Anna-Carolina (Zurich). A la place de feu le Dr. H. Frey, le Comité de l'Alliance propose comme membre du Conseil de Fondation M^{lle} Dr. Hélène Wild, médecin à Zurich.

La presse féministe a aussi retenu l'attention du Comité, et enfin le travail international ne fut pas oublié. Séance de printemps, séance de travail constructif et sérieux.



Association Suisse pour le Suffrage Féminin

Groupe de Lausanne.

Le groupe lausannois de l'Association vaudoise pour le Suffrage féminin a tenu, le 27 mars, à la Maison du Peuple, une courte assemblée annuelle où, sous la présidence de M^{lle} Quinche,

The International Suffrage News (JUS SUFFRAGII)

Nouvelles du mouvement féministe à travers le monde
(Texte anglais et français)

Organe mensuel de l'Alliance Internationale pour le Suffrage et l'Alliance civique et politique des femmes

Prix de l'abonnement annuel: 6 sh. 6,50 fr. suisses

12, Buckingham Palace, Londres, S. W. 1.



avocate, ont été approuvés la gestion et les comptes. M^{lle} Quinche a rappelé que dix ans après le dépôt de la pétition fédérale demandant le suffrage féminin, 21 ans après le dépôt de la motion Greulich-Goettisheim, le Conseil national a demandé au Conseil fédéral de présenter enfin un rapport sur cet objet!

Les comptes, présentés par M^{me} A. Brun, vérifiés par M. F. C. Hoguer, architecte, présentent un déficit de 67 fr. Le nombre des membres diminue fâcheusement.

L'Assemblée a été immédiatement suivie d'une séance publique, où M^{lle} Quinche a introduit M. E. Bovet, ancien secrétaire général de l'Association suisse pour la Société des Nations, qui, au moment de quitter ce poste, avait tenu à prendre congé aussi des suffragistes lausannoises, pour lesquels il fut toujours un ami fidèle et dévoué.

M. Bovet a évoqué avec bonheur des souvenirs féministes de 1900, vécus à Rome. Le hasard fit que M. Bovet, élu dans la Ville Eternelle la philologie romaine, devint professeur de féminisme de dames de l'aristocratie, fondant les premières sociétés féminines romaines. Le Droit de la femme de Ch. Secretan servait de manuel pour ces leçons, et le mouvement féministe romain, puis italien, se développa rapidement et harmonieusement.

M. Bovet a évoqué avec bonheur des souvenirs féministes de 1900, vécus à Rome. Le hasard fit que M. Bovet, élu dans la Ville Eternelle la philologie romaine, devint professeur de féminisme de dames de l'aristocratie, fondant les premières sociétés féminines romaines. Le Droit de la femme de Ch. Secretan servait de manuel pour ces leçons, et le mouvement féministe romain, puis italien, se développa rapidement et harmonieusement.

Un thé servi au Lyceum permit ensuite à M. le Dr. Muret de souligner les excellentes relations que le Suffrage féminin entretient avec l'Association pour la Société des Nations, le travail accompli et le dévouement mis par M. Bovet à sa mission l'attachement qu'il porte à la cause du suffrage des femmes. Un bouquet de fleurs fut remis à M^{me} Bovet, aux applaudissements de l'assistance. S. B.

Pour la publicité dans le MOUVEMENT, s'adresser à M^{me} Lépine, 2, avenue Soret, Genève.

Explications gratuites de M^{me} V. Renaud

NOTRE MARQUE
était déjà du temps de votre grand-mère la garantie de bonne qualité. Aujourd'hui elle est encore le guide le plus sûr de toute personne qui redoute une expérience souvent décevante.

Produits capillaires - Produits de beauté
Donnez donc la préférence aux produits capillaires et de beauté, ainsi qu'aux traitements de l'

INSTITUT PASCHE-VEVEY
TÉLÉPHONE 51347

Les échantillons Cold cream, crème de jour, crème citron, contre 40 cts. en timbres-poste.

L'INSTITUT PASCHE forme en tout temps des élèves. Demandez nos nouvelles conditions. Nous cherchons voyageuses à la commission présentant bien, et ayant déjà visité clientèle particulière.

Impr. P. RICHTER, rue Alf.-Vincent, 10

Soutenez votre „Mouvement“ en réservant vos commandes aux maisons qui l'utilisent pour leur publicité